

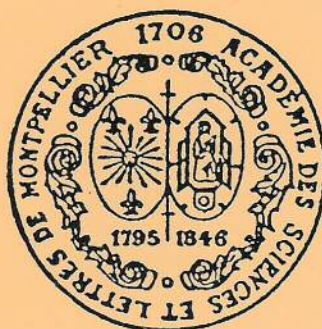
**ACADÉMIE DES SCIENCES ET LETTRES
DE MONTPELLIER**

1706 - 1992

NOUVELLE SÉRIE

TOME 23 - 1992
ISSN 1146 - 7282

**BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET LETTRES
DE
MONTPELLIER**



MONTPELLIER
1992

Séance du 30 novembre 1992

RÉCEPTION DE MONSIEUR JEAN-PAUL LEGROS DISCOURS DU RÉCIPiendaIRE

Éloge du Général Gabriel GROLLIER

Au siège n° XVI de la Section Sciences se sont succédés depuis 1847 Messieurs JEANJEAN, CROVA, LAGATU, GAUCHER, BLAYAC, GROLLIER, FARRAN. Le Recteur FARRAN a dû quitter Montpellier et a demandé l'honorariat. Je tiens à le remercier immédiatement pour le concours précieux qu'il m'a apporté dans la préparation de cette conférence.

C'est donc au Général GROLLIER qu'il convient aujourd'hui de rendre un hommage mérité. Cet homme eut des activités à multiples facettes. Militaire, il fut aussi maire de Pignan, historien et académicien. Il faudra donc distinguer sa carrière à l'armée, son action comme élu municipal et sa place dans le monde de l'Histoire et des Lettres.

Je vous convie donc à me suivre dans un exposé en trois parties qui commencera par l'évocation de la carrière militaire du Général GROLLIER.

I. Gabriel GROLLIER, le Militaire.

Gabriel GROLLIER est né le 7 janvier 1901 à Pignan, dans l'Hérault. Les GROLLIER sont agriculteurs depuis des siècles et viticulteurs depuis que l'installation du Chemin de Fer a permis le commerce des denrées alimentaires et a provoqué la spécialisation agricole de chacune de nos provinces. A d'autres la viande ou les céréales, au Languedoc la vigne ! L'Hérault est au premier rang ; au début du siècle il assure à lui seul le quart de la production nationale de vin. Par sa mère, Gabriel GROLLIER a aussi des ascendants négociants. Qui dit "monoculture", dit nécessairement "échange et commerce". Ainsi donc Gabriel GROLLIER est enraciné dans le terroir ; il se plaira à le dire plus tard. Mais ces racines-là ne sont pas seulement faites de tradition ou d'attachement à la terre. Si le Languedoc a pu, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, apparaître comme un pays riche, béni des dieux, c'est bien parce que ses habitants, plus vite que d'autres, ont su s'adapter à la modernité.

Ces considérations sur l'environnement dans lequel est né Gabriel GROLLIER sont importantes car il a 19 mois lorsque son père meurt d'un refroidissement à la suite d'un voyage à Marseille. Comme tuteur, comme conseiller, comme points de repères, le jeune Gabriel aura donc sa mère, les amis de son père, la bibliothèque familiale et les événements du temps. Parmi les amis de sa famille, au moins deux doivent être mentionnés : D'abord le Conseiller général POUJADE, ensuite et surtout Joseph CALMET, professeur d'histoire du Moyen Âge à l'Université de Toulouse et probable responsable du goût que le jeune Gabriel GROLLIER manifestera toute sa vie pour l'histoire.

La voie qu'il va suivre montre que deux choses au moins ont frappé l'enfant puis le jeune homme. D'abord la guerre : il a dix-sept ans en 1918... En second lieu, la science et le progrès scientifique : n'est-il pas né avec un siècle dont les 30 premières années verront l'essor fulgurant et le triomphe historique des mathématiques et de la physique, y compris mathématiques et physique françaises. Faut-il rappeler ici les travaux d'Henri POINCARÉ, Henri BECQUEREL, Paul LANGEVIN ou ceux des CURIE...

Il n'est donc pas étonnant que Gabriel GROLLIER, élève doué, s'oriente vers les mathématiques et obtienne à 21 ans une licence dans cette discipline. Nous sommes en 1922. Vient alors le temps du service militaire. A l'époque, celui-ci dure deux ans. Gabriel GROLLIER, d'abord affecté à la Caserne Lepic, passe l'examen d'entrée à l'École des Officiers de Réserve de l'Artillerie, ce qui lui vaut de poursuivre sa formation dans l'établissement spécialisé de Fontainebleau. Il en sort (le 15 mai 1923) comme sous-lieutenant de réserve et va terminer son service militaire en Allemagne, dans le Palatinat. Mais son destin est scellé. Il a, dit-il "pris goût au métier des armes". Il sera militaire de carrière ! Mauvais début ! Car dans l'administration militaire on ne confond pas l'active et la réserve. Il lui faut rendre ses galons, repartir à zéro. Ainsi donc, il se rengage comme sous-officier et passe le concours de l'École d'Artillerie Militaire de Poitiers où il est reçu second. Après cela, il lui faut encore retourner à Fontainebleau dans l'École d'Application de l'Artillerie pour enfin sortir sous-lieutenant (d'active cette fois) en octobre 1926. Il a donc perdu au moins 3 ans !

Perdu ? Peut-être pas ! Il a côtoyé ces appelés et ces sous-officiers qu'il va devoir commander. Il les connaît. Lorsque le moment sera venu, sous le feu de l'ennemi, il saura rassembler et galvaniser les hommes. Par ailleurs, il valorisera avec bonheur, dans l'artillerie, les connaissances mathématiques acquises à l'Université.

Pour résumer la carrière militaire de Gabriel GROLLIER, je ne pouvais faire mieux que le Professeur Paul MARRES ou le Colonel Pierre CARLES. Le premier cité reçut Gabriel GROLLIER à l'Académie, le second fit son éloge funèbre. L'un et l'autre eurent la chance de bien connaître le personnage. De plus, leurs textes sont d'une grande qualité. J'ai donc largement copié Messieurs CARLES et MARRES. Je leur présente mes excuses et attire votre attention sur l'intérêt qu'il y aurait à lire directement et in extenso leurs contributions originales.

Revenons au sous-lieutenant d'active Gabriel GROLLIER. Tout d'abord on l'envoie à Abbeville dans le 7^e Régiment d'Artillerie de campagne. Mais il préfère le Sud. En 1929 il se porte volontaire pour servir en Afrique du Nord et se retrouve en Algérie, à Batna, au 67^e Régiment d'Artillerie d'Afrique. Il y passera 4 ans. C'est là qu'il aura l'occasion de faire chaque année des stages au groupe aérien de Sétif, comme observateur en avion. Cela lui donne l'occasion, extraordinaire pour l'époque, de survoler toute la moitié orientale de l'Algérie. Et puis, à partir de 1933, c'est le Nord à nouveau : à Douai cette fois. Gabriel GROLLIER est déjà Capitaine après seulement 9 ans de service. Il commande une batterie puis dirige la préparation militaire. Ses chefs le remarquent et lui suggèrent de préparer l'École de Guerre.

Il passe le concours, il est reçu en février 1938 et rejoint Paris. Mais les études de sa promotion seront ramenées de deux ans à une seule année car la guerre est là, à nouveau. L'ennemi étant attendu au Nord, c'est évidemment dans le Nord qu'on renvoie le capitaine GROLLIER. Il est affecté au 3^e Bureau de la 2^e Division d'Infanterie à Valenciennes. En mai 1940, c'est le baptême du feu. La 2^e Division d'Infanterie se bat mais l'ennemi est imbattable. On tente de tenir sur l'Aisne, puis sur la Vesle, la Marne, enfin la Seine. Pas un pli du terrain, pas un ruisseau qui ne servent à essayer de contenir le déferlement. Le 8 juillet 1940, Gabriel GROLLIER est cité à l'ordre du corps d'Armée : *"officier courageux, a exécuté de très nombreuses reconnaissances et missions de liaison dans les zones soumises à de violents bombardements ou occupées par l'ennemi. En particulier le 14 juin, a su organiser des points d'appui avec des éléments disparates, en a pris le commandement et, par sa fermeté et son énergie, a maintenu la défense sur le ru des Anges"*.

Le plus beau fait d'arme de Gabriel GROLLIER donne lieu à une autre citation semblant perdue mais qu'on retrouvera peut-être un jour. A Arnay-le-Duc, sur les marges du Morvan, il est à l'arrière-garde, c'est-à-dire au contact

des blindés allemands. Il fait face avec un lieutenant et deux hommes. Pour tout matériel, ils disposent d'un canon de 75 qui n'est pas étudié pour le tir tendu et est inadapté à des cibles mobiles. Des blindés sont pourtant atteints. Mais le lieutenant est tué. Les rescapés sont isolés. Ils fuient à pied devant les chars et sautent des barrières. Ils sont sauvés par un véhicule de passage au moyen duquel ils peuvent s'éloigner rapidement. Bien des années plus tard, Gabriel GROLLIER reviendra avec sa femme pour revoir le théâtre de cette aventure.

Gabriel GROLLIER se retrouve à Toulouse à l'État-major de la 17^e Région militaire. C'est le temps de PÉTAÏN. L'époque est difficile pour tous les Français et particulièrement pour les militaires car il y a divorce : honneur ne rime pas nécessairement avec obéissance. Gabriel GROLLIER est mal à l'aise. Il est volontaire pour servir au Levant et s'embarque pour Beyrouth. De là il passera en Syrie puis au Maroc, à Rabat. En novembre 1942, il est nommé Chef d'Escadron. En juin 1944, il reçoit le commandement du 3^e Groupe d'Artillerie lourde du 66^e Régiment d'Afrique. Il débarque à Saint-Tropez. Pour résumer son action sur la terre de France puis en Allemagne, le plus simple est de vous lire l'ordre général n° 1083 du Général d'Armée de LATTRE de TASSIGNY, Commandant en chef de la Première Armée française. Cet ordre général concerne le Chef d'Escadron GROLLIER qui est cité à l'ordre du corps d'Armée et reçoit la croix de guerre avec étoile de vermeil.

«Officier supérieur au jugement sûr, au caractère ferme et droit et possédant les plus belles qualités morales et militaires.

Commandant un Groupe d'Artillerie lourde, connaît parfaitement les avantages et les servitudes de son matériel. Au cours des opérations de la Trouée de BELFORT, a écrasé les 14 et 16 novembre 1944 les organisations ennemies du Bois de CEDRIER et de Ste-MARIE sous des tirs remarquablement ajustés qui ont contribué puissamment à la percée. A participé à l'exploitation jusqu'à MULHOUSE en progressant dans le sillage d'un Groupement Blindé qu'il a aidé à surmonter les dernières résistances. A obtenu le même excellent rendement de son Groupe en ALSACE, notamment lors de la conquête des Mines de Potasse où il a su alternativement préparer nos attaques et briser les contre-attaques d'un ennemi farouche, appuyé par ses chars les plus modernes, notamment à la Cité LANGUEZUC le 29 janvier et à WITELSHEIM le 3 février.

Le 31 mars 1945 a effectué sur la rive droite du Rhin des tirs qui contribuèrent grandement au succès du franchissement du fleuve. Au cours de la campagne d'ALLEMAGNE, faisant des reconnaissances en toute première ligne, poussant sans répit son Groupe en avant, a toujours été en mesure, par

l'habileté des dispositions prises, de répondre aux demandes de tir qui lui étaient adressées.»

Nous ne suivrons pas le détail de la carrière et des affectations de Gabriel GROLLIER dans la période qui suit l'Armistice. Il occupe des postes en Allemagne, à Paris, à Amiens. En 1952, il a 51 ans, il est Colonel depuis quelques mois. On le retrouve à Strasbourg commandant le 421^e Régiment d'Artillerie Antiaérienne. C'est l'époque d'une intense activité de recherche militaire. Il s'agit de coupler radars et canons pour automatiser les tirs et leur conférer une extrême précision, une très grande rapidité, de jour ou de nuit. Le Colonel GROLLIER deviendra, sitôt après, le premier titulaire du poste de commandement des Forces Terrestres Antiaériennes de la région parisienne. Il joue donc un rôle très important dans la protection de la capitale.

A nouveau le Sud l'attire. Des troubles ont éclaté en Algérie. En 1956, il se porte volontaire pour le poste de Commandant des Forces Terrestres Antiaériennes d'Afrique du Nord. Mais les rebelles n'ont pas d'avions ! De nuit, ils se glissent au sol, de collines en collines... Gabriel GROLLIER contrôle la mise au point d'un radar de détection des objectifs terrestres. Couplé à des batteries adaptées, judicieusement réparties sur les frontières de l'Algérie avec la Tunisie et le Maroc, le système se révèle d'une très grande efficacité. Il bloque les infiltrations nocturnes de caravanes qui tentent de ravitailler en armes les rebelles.

Le Colonel GROLLIER reçoit la Croix de la Valeur Militaire peu de temps après avoir été nommé Officier de la Légion d'Honneur.

Le 1^{er} janvier 1958 il est promu Général de Brigade au moment où il quitte l'Armée active pour faire valoir ses droits à la retraite.

Gabriel GROLLIER prend congé de ses troupes d'Algérie avec élégance. Il écrit à ses hommes :

— *"Je vous demande d'accorder à mon successeur la confiance que vous m'avez témoignée. Restez toujours fidèles aux traditions de l'Arme : honneur et sens du devoir. Je salue vos étendards et je vous adresse mes vœux de bonheur et de prospérité".*

Pendant ce temps-là, à Paris, le Général MAURIN, Commandant des Forces Terrestres Antiaériennes envoie un ordre général (n° 5) assez peu protocolaire à chacun des colonels qui dépendent de lui. C'est pour se réjouir de la nomination du Colonel GROLLIER au grade de Général. Il écrit :

— *“Sa carrière, particulièrement bien remplie, méritait amplement cette consécration. Comme Artilleur de campagne, Observateur en avion, Officier d'État-major, Chef de Corps à la tête du 421^e Régiment d'Artillerie Antiaérienne, puis en fin de carrière et dans une période particulièrement délicate, Commandant des Forces Terrestres Antiaériennes en Afrique du Nord, il n'a cessé, pendant plus de trente-cinq ans de service actif, dont douze ans hors de France, de donner les meilleures preuves d'une vigilante activité, éclairée par une solide expérience de la troupe, et constamment axée vers la recherche de l'amélioration dans tous les domaines...”*

Ceux qui l'ont connu se souviennent d'un homme simple et digne, alliant bonhomie, autorité naturelle et humour. Il était excellent cavalier.

II. Gabriel GROLLIER, l'Élu.

Après un court séjour à Paris, le Général GROLLIER se retire chez lui, à Pignan, en 1962. Il a 61 ans. Mais ce petit village de l'Hérault comprend vite quel emploi on peut faire d'un homme de cette trempe. On lui propose de se présenter aux élections municipales. Le 14 mars 1965, il est élu à la tête d'une liste de 17 conseillers municipaux.

La tâche est difficile. Pignan est en train d'accueillir les rapatriés d'Algérie et aussi les Montpelliérains voulant vivre hors de la grande agglomération. La population du village est en croissance rapide. Cinq lotissements qui représentent au total entre 100 et 150 villas sont en cours de construction. Cela veut dire qu'il faut immédiatement élargir les chemins de desserte, assurer l'alimentation en eau et recalibrer les égouts. Il faut aussi prévoir l'avenir, c'est-à-dire favoriser la croissance des écoles, assurer le logement des maîtres et, c'est bien triste à avouer, il faut songer à agrandir le cimetière.

Le Général GROLLIER agit. Il installe une station de pompage et un réservoir d'eau. Il loge le service de la Poste dans un immeuble plus vaste. Il entreprend l'extension du cimetière. Mais le budget de la commune est insuffisant. En deux ans, le Général devra le doubler et recourir à l'emprunt. En même temps, il sera contraint d'augmenter quelques prélèvements fiscaux mineurs, qu'il s'agisse du prix du m³ d'eau, de la taxe d'entrée au lavoir ou de l'impôt sur les chiens de chasse et d'agrément. Il faudra même retarder de quelques mois la distribution des subventions traditionnelles au vélo-club et aux différentes associations de chasseurs. En faisant cela, le Général rend service à sa commune. Mais les maires osant s'attaquer à des rénovations de

structures s'attirent souvent plus de critiques que de compliments. Pour servir l'intérêt collectif le maire d'un petit village, quel qu'il soit, doit être insensible aux remarques ou au moins s'endurcir considérablement. Ce n'est pas le cas du Général GROLLIER.

Le 25 août 1967 soit donc 29 mois après son élection, il démissionne. Son premier adjoint le suit, par solidarité. Sans réellement s'expliquer sur les motifs précis de sa décision, le Général évoque la confusion qui règne dans le Conseil municipal où l'on traite d'affaires n'ayant rien à voir avec l'administration communale. Il écrit sans équivoque : *"Je me sépare aujourd'hui du Conseil municipal"*.

A partir de là, le village de Pignan va connaître élections sur élections. C'est d'abord celle du maire Lucien Aoust, élu à la fin de 1967 en remplacement du Général GROLLIER. C'est ensuite l'élection de Louis LOUBET en mars 1971 ; mais le Tribunal administratif annule le scrutin et il faut retourner aux urnes. Le Général GROLLIER est alors sollicité à nouveau. Il semble qu'on ait besoin de lui pour remettre la machine municipale en route. Il accepte à condition de ne pas être tête de liste. La consultation intervient le 6 février 1972 et la première réunion du Conseil le 13 février. Louis LOUBET a été réélu maire. Gabriel GROLLIER est premier adjoint. Mais peu après, Louis LOUBET tombe gravement malade. A partir du 29 août de la même année, il ne participe plus aux délibérations du Conseil municipal. Le maire-adjoint, Gabriel GROLLIER, dirige à nouveau la mairie de Pignan. En 1973, il faut voter une fois de plus pour remplacer LOUBET qui est mort. Un nouveau maire est élu. Il s'agit de Pierre FABRE qui constitue avec le Général une équipe soudée et dynamique, Gabriel GROLLIER se spécialisant dans les dossiers techniques et les contacts avec les services de la Préfecture. Cela conduira jusqu'aux élections de 1977 pour lesquelles Gabriel GROLLIER ne fera pas acte de candidature car il a 76 ans.

En tant que maire ou maire-adjoint, le Général GROLLIER a été confronté à des problèmes que connaissent tous les élus des villages. Mais trois points au moins méritent de retenir notre attention.

Le premier est la volonté du Général d'introduire une indispensable rigueur dans la gestion des finances locales. Dans le registre des délibérations municipales, en date du 20 mai 1965, il est consigné : *"Le Maire communique au Conseil le nouveau cahier-type des clauses administratives générales applicables aux marchés des collectivités locales et de leurs établissements publics et invite le Conseil à prendre l'engagement de mentionner ces clauses"*.

dans les différents marchés et adjudications". Sa démission en 1967 n'a peut-être pas été étrangère à ce sentiment qu'il avait d'une municipalité un peu désorganisée au plan de la gestion.

Le second point à souligner est l'aspect novateur de certaines propositions faites par le Général GROLLIER. Dès 1965, il avait suggéré de louer pour un prix symbolique les caves du château à la cave coopérative pour faire vieillir le vin. La chose ne s'est pas faite. Pourtant n'était-ce pas là une idée publicitaire excellente ! Pourquoi avons-nous laissé aux Bordelais l'exclusivité du vin "vieilli dans les caves du château ?"

Il avait aussi proposé de rendre le centre du village piétonnier et en particulier d'interdire le stationnement des véhicules sur la place du château. Il suffit d'aller visiter Pignan pour comprendre que sur ce point aussi le Général GROLLIER avait raison, même si on ne l'a pas encore écouté !

Enfin et surtout, accepter après sa démission de revenir au Conseil municipal comme simple adjoint montre qu'il n'était habité par aucun orgueil personnel mais souhaitait simplement servir. D'ailleurs, il suffit de tourner les pages du registre municipal pour voir qu'il n'a jamais manqué une réunion du Conseil pendant toute la durée de ses mandats.

Au total, l'action du Général GROLLIER fut ressentie comme très efficace à Pignan. L'actuelle municipalité, dirigée par Monsieur ROS, a donné le nom d'*"Avenue du Général GROLLIER, maire de Pignan, 1901-1982"* à la rue principale d'entrée dans le village quand on vient de Montpellier.

III. Gabriel GROLLIER, l'Universitaire, l'Historien et l'Académicien.

Le portrait en forme du curriculum vitae que je viens de dresser est encore bien partiel, quels que fussent les mérites de Gabriel GROLLIER dans le domaine des armes et dans celui de la gestion d'une municipalité.

L'universitaire qui, à 22 ans, avait décidé de se réorienter et avait choisi l'armée, n'a pas disparu en 1923. Il perce sous le soldat tout du long de la carrière militaire, il s'affirme ensuite en même temps qu'exerce l'écu.

Lors de son premier séjour dans le Maghreb, comment Gabriel GROLLIER meuble-t-il ses moments de loisirs ? Il parcourt à pied les Aurès avec un officier des Eaux et Forêts pour être initié à la connaissance des végétations. Il profite aussi de ses survols en avion pour faire de la

géomorphologie. Surtout, il s'intéresse à la culture des pays dans lesquels il se trouve. Il lit le Coran. Nous reviendrons plus loin sur la conférence remarquable qu'il a préparée sur IBN KHALDOUN.

Lors de son second séjour de l'autre côté de la Méditerranée, au Maroc, pendant la guerre, il s'inscrit à l'Institut des Hautes Études Marocaines pour suivre les cours du géographe CELERIER, de l'historien TERRASSE et de l'ethnologue MONTAGNE. Il utilise les bureaux des Affaires Indigènes pour mieux connaître la vie marocaine. Il prend contact avec la population et fréquente ceux qu'on appelle superbement "*les gens de grande tente*".

En 1958, lorsqu'il prend sa retraite, il ne songe pas comme tant d'autres à un repos mérité. Il décide de vivre à Paris et de suivre des cours au Collège de France. Il s'intéresse plus précisément à l'histoire sociale de l'Islam, enseignée par Jacques BERQUE et à l'analyse des faits économiques et sociaux présentée par François PERROUX. Quatre ans plus tard, en revenant définitivement dans son village natal, il entre en contact avec la Faculté des Lettres et plus spécialement avec l'Institut de Géographie dirigé par le Professeur MARRES, membre de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

C'est assez pour montrer combien Gabriel GROLLIER est animé par une curiosité insatiable et pour comprendre que son érudition et sa culture sont grandes. Le Ministre Vincent BADIE qui l'avait connu sur les bancs de l'Université a témoigné de cela et raconte l'anecdote suivante : Un jour, dans les jardins du Peyrou, GROLLIER, BADIE et quelques autres étudiants croisent Paul VALERY. Sitôt l'auteur de la Jeune Parque disparu, le mathématicien GROLLIER se met à décrire par le menu la vie de VALERY, à évoquer ses œuvres principales et à citer de mémoire des vers du poète. La leçon fut tellement magistrale que les témoins s'en souviendront 50 ans plus tard.

On ne sait pas quels vers récita Gabriel GROLLIER.

Je me plais à croire qu'accoudé à la ballustrade extérieure du Jardin, il lança ceux-ci :

*Sur ce bord, sans horreur, humer la haute écume,
Boire des yeux l'immense et riante amertume,
L'être contre le vent, dans le plus vif de l'air,
Recevant au visage un appel de la mer.*

Cette érudition trouve des applications, outre le plaisir qu'elle procure à ceux qui rencontrent le Général GROLLIER. En effet, il est invité à l'Université pour faire partie de Jurys de maîtrises.

Du 10 au 13 décembre 1962, les étudiants en Sciences Économiques organisent à Montpellier un colloque européen sur la Méditerranée. Le Général GROLLIER ne veut pas laisser passer l'occasion d'entendre des spécialistes parler de ces pays méditerranéens auxquels il est resté sentimentalement attaché. Il est donc auditeur assidu du colloque. Lorsque Pierre GEORGE s'exprime sur *"les villes méditerranéennes"*, le Général GROLLIER prend des notes. Il les tapera plus tard à la machine et les annexera au résumé de la communication du Géographe.

C'est un déclic. Le Général GROLLIER pense qu'il serait utile de continuer des réunions ayant pour objet l'étude des pays arabes. Vers la fin de 1966, il crée ce qu'il appelle *"les Entretiens de Montpellier"*. Il s'agit d'une Association type "loi de 1901". Dans l'allocution inaugurale, le Général GROLLIER précise ses objectifs. Notre but, dit-il, est d'étudier les problèmes culturels, politiques ou économiques du Monde Méditerranéen et du Moyen-Orient contemporain. Il rappelle que les peuples vivant sur les bords de la Méditerranée appartiennent à des cultures qui s'interpénètrent et se complètent plus qu'elles ne s'opposent. Citant les monuments antiques qui jalonnent les côtes, évoquant les savants arabes, disant son admiration pour l'art hispano-mauresque, il livre alors son enthousiasme et montre combien lui-même a fait la synthèse entre sa culture latine d'origine et les acquis à la fois esthétiques et intellectuels que l'Islam lui a offerts.

Tout naturellement, le Général GROLLIER est nommé Président de l'Association qu'il crée. Dans celle-ci on retrouve d'éminentes personnalités, par exemple Jean BAUMEL et le Doyen Georges PEQUIGNOT. Le premier colloque, en novembre 1966, rassemble des universitaires, des diplomates et des journalistes de dix nationalités. Il a pour thème de dégager les composants historiques du nationalisme arabe.

Le second colloque est organisé en mars 1969. Il serait aujourd'hui d'actualité. Il a pour titre *"la Religion et l'État dans les sociétés islamiques traditionnelles"*. Ce colloque aura un succès considérable. Par exemple, il réunira les personnalités étrangères suivantes : le Président de la Cour Suprême du Maroc, le Doyen de la Faculté des Lettres de Téhéran, le Doyen de l'Université d'Alger, des spécialistes venus d'Harvard, de Varsovie, d'Édimbourg, Hambourg, Leone, Rome...

Organiser des réunions internationales n'est pas facile. Le Général GROLLIER, secondé par Dominique GRASSET, secrétaire de l'Association, gère un volumineux courrier. Il faut écrire pour solliciter des communications ou pour demander des subventions. On s'adresse au Préfet, à l'UNESCO et même à la Présidence de la République.

A Montpellier, diverses contributions sont offertes à l'Association par la Faculté de Droit et aussi par le Centre Régional de Documentation Pédagogique dont le Directeur, Jean COMET, prête les locaux.

Mais le Général GROLLIER n'oublie pas qu'il fut soldat. Au printemps 1968, il fonde avec MARTEL un Centre d'Histoire Militaire à Montpellier. Il en devient tout naturellement le Premier Président. Dans ce cadre, en 1974, il organise un autre colloque international intitulé *"Recrutement, mentalité et société"*.

En plus de toutes ces activités, le Général GROLLIER a été reçu à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier le 22 mars 1965, son parrain étant le Professeur MARRES.

Le Général était donc amené à faire des conférences. Il était souvent sollicité à Montpellier bien sûr, mais également à Nîmes et ailleurs en France. On lui demandait aussi des articles pour les *"Cahiers de Montpellier"*, revue lancée par son successeur à la direction du Centre d'Histoire Militaire. Donc, le Général écrivait. Certains textes se sont perdus, en particulier la conférence intitulée *"quelques réflexions sur les transports de masse, ferroviaires et routiers"*. Mais d'autres textes ont été conservés par Madame GROLLIER, par son neveu Jean-Louis RIEUSSET et par le Recteur Jacques FARRAN. Grâce à eux, il est possible d'évoquer maintenant le Général GROLLIER conférencier.

Certes, Gabriel GROLLIER tire les enseignements de sa carrière militaire et de son passage à l'École de Guerre. Dans une conférence, il traite de la défaite de FROESCHWILLER, dans une autre il aborde les débuts de la guerre de 14 jusqu'à la bataille de la Marne, en une autre occasion il évoque la débâcle de 1940. Mais la plupart des conférences s'efforcent de relier l'actualité du moment à des rétrospectives géopolitiques et à des faits d'histoire. Ainsi en pleine guerre d'Algérie, le Général GROLLIER examine les conséquences de la conquête française dans le Maghreb et décrit l'émergence du *nationalisme arabe*. En 1965, au milieu de la décennie consacrée à la conquête de la lune, il présente à l'Académie de Montpellier la

"conception de l'espace dans les sciences modernes". Au début de 1974, c'est-à-dire en pleine crise pétrolière et au lendemain de la guerre du Kippour, alors que le Canal de Suez est bloqué, il traite *"la Question d'Orient"*. En 1976, pendant la guerre froide, il évoque la *"stratégie nucléaire"*.

Ainsi le Général GROLLIER n'est-il pas tourné vers le passé. Il tient compte des leçons de l'histoire pour expliquer le présent et prévoir l'avenir. Son œuvre écrite est représentée par les textes d'une quinzaine de conférences, au moins.

Je voudrais évoquer avec vous trois de ces conférences, à titre d'exemple :

• **Le monde arabe et l'histoire de la Méditerranée** sont les sujets de tout un groupe de textes parfois redondants, souvent complémentaires, dont l'ensemble constitue une intéressante contribution à la connaissance de l'Islam.

La Méditerranée, transformée en mer intérieure par le monde latin, est l'objet d'une tentative d'encerclement et d'appropriation par les peuples musulmans au 7^e siècle. Arrêtés d'un côté à Poitiers, buttant de l'autre sur l'empire de Constantinople, les Arabes tiennent cependant les rives de la Méditerranée à l'Ouest, au Sud et à l'Est. Comme le dit IBN KHALDOUN, savant dont nous reparlerons : *"les chrétiens ne peuvent plus faire flotter une planche sur la mer"*. L'Empire de Charlemagne paraît lié à cet état de fait. D'une certaine façon, il est créé pour regrouper les chrétiens dans un bastion que le Général GROLLIER qualifie d'embouteillé. Cet empire de Charlemagne sera essentiellement continental, nordique, tourné vers le Rhin. Les chrétiens devront attendre l'an 1099, c'est-à-dire plus de 4 siècles, pour tenter, par des croisades, une reconquête de la Palestine à l'Est. Ils échoueront ! A l'Ouest, la victoire sera au rendez-vous ! Mais les Musulmans se maintiendront sur la terre d'Espagne jusqu'en 1492, année de la découverte des Caraïbes. La Méditerranée était, dans le monde antique, un trait d'union permettant de relier les différents points de l'Empire romain. Au Moyen Âge la mer devient une frontière. Dans le monde moderne, elle n'est plus qu'un espace clos et limité, n'admettant que trois portes de sortie : le Détroit de Gibraltar, le Bosphore et le Canal de Suez. Le Général GROLLIER souligne que sans le Canal de Suez, l'Europe n'aurait pu coloniser l'Orient. Il explique au passage la stratégie militaire et maritime de l'Angleterre qui, pour s'assurer la liberté de navigation sur la route des Indes et de la Chine, a

pris le contrôle des pays de la Mer Rouge, le contrôle du port d'Aden, de Singapour et de son détroit. Le Canal de Suez constitue donc un enjeu stratégique de la plus haute importance. On s'en aperçoit lorsque NASSER le nationaliste et lorsque les belligérants de la guerre du Kippour y coulent des navires qui l'obstruent. L'Europe gère sa pénurie de pétrole. L'URSS est dans une situation aussi difficile. Pour atteindre par bateau l'Océan Indien, il ne s'agit pas pour elle d'éviter l'Afrique mais bien de faire le tour complet de cet immense continent. Le blocage du Canal déclenche la construction de super pétroliers et la construction d'oléoducs acheminant le pétrole au travers des terres du Proche et du Moyen-Orient. Le Canal de Suez avait fait la richesse des ports de la Méditerranée, sa fermeture, même passagère, entraîne leur déclin définitif.

Les analyses du Général GROLLIER ont donc une ampleur particulière ; elles restituent les problèmes étudiés dans leur dimension historique, géographique, économique, politique et stratégique. Ce sont de superbes et passionnantes leçons.

• **Les responsabilités de la défaite de 1940.** Le Général GROLLIER aborde le sujet avec réticence à la prière du Secrétaire Perpétuel de l'Académie. Dans son introduction il explique qu'il ne se serait certainement pas décidé à parler si d'autres ne l'avaient fait avant lui en livrant au public, dans des articles, des informations jusque là confidentielles.

On comprend en lisant le Général que l'État-major des Armées, dans les deux grands conflits, a cru pouvoir s'appuyer sur l'expérience acquise antérieurement. Ainsi, à la veille de la grande guerre, les responsables se référaient aux campagnes de Napoléon et à la défaite de 1870.

En 1870, la surprise, l'offensive, avaient joué en faveur du plus déterminé et entraîné sa victoire. Il fallait donc persister dans un système ayant si bien fonctionné jusque là. En 1913, l'instruction sur l'emploi tactique des grandes unités précisait donc : *"Pour l'exécutant, l'attaque est toujours menée avec la résolution d'aborder l'ennemi à l'arme blanche et de le détruire"*.

Il fallut connaître les terribles massacres du début de la guerre pour qu'on comprit enfin que face à un ennemi retranché et doté d'une forte puissance de feu, l'attaque à l'arme blanche, en terrain découvert, était terriblement coûteuse en vies humaines. La guerre de positions s'imposait alors. On pu la gagner. Mais en 1939, on appliquera, sans les adapter, les leçons de la guerre de tranchées. On croira à l'invulnérabilité de la célèbre

Ligne Maginot. On n'avait pas compris que la motorisation des matériels et des troupes donnerait à nouveau, comme 130 ans plus tôt, la victoire aux plus entreprenants et aux plus rapides.

En rappelant tout cela, le Général GROLLIER n'est guère satisfait. Il écrit à son neveu *"cette conférence ne présente aucun caractère d'originalité, toute la question mériterait d'être reprise !"*

Je ne suis pas de cet avis. La conférence du Général GROLLIER présente au contraire un intérêt indiscutable. Elle montre clairement comment on en est arrivé là. Comment des hommes dont l'intelligence, l'expérience et la compétence étaient indiscutables ont pu se tromper à ce point.

La première cause de l'erreur tient à l'horreur rétrospective qu'inspirait la première guerre mondiale. Celle-là avait coûté tellement cher, avait conduit à une telle hécatombe, avait blessé tant d'hommes dans leur corps et dans leur esprit, que pendant 20 ans, le Haut Commandement en restera marqué. Le Général GROLLIER raconte qu'à l'École de Guerre, le colonel chargé du cours d'Infanterie disait à longueur de semaine *"les leçons de la dernière guerre montrent que..."*.

La seconde cause mise en avant par le Général GROLLIER est d'ordre plus administratif et tient à l'organisation militaire. PÉTAINE ne fut pas entendu lorsqu'il critiquait en 1911 la tactique préconisée alors. De GAULLE ne fut pas davantage écouté en 1935 lorsqu'il se faisait l'apôtre de la guerre des blindés. Ainsi le Haut Commandement apparaît comme isolé. Les bonnes idées ne remontent pas jusqu'à lui. Même les professeurs de l'École de guerre sont tenus à l'écart de l'établissement des orientations tactiques et stratégiques.

Tout au long de son propos, Gabriel GROLLIER n'apparaît pas comme un historien ordinaire. Il est à la fois historien et général. Il ne se contente pas d'évoquer les conflits, les tactiques suivies et les résultats obtenus ; il explique les erreurs faites, il indique les solutions de rechange qui auraient pu être employées. Il fait vivre l'histoire.

• **La vie d'IBN KHALDOUN**, historien, géographe et sociologue arabe. Cette conférence fut présentée le 30 novembre 1971 au C.R.D.P.

IBN KHALDOUN est né à Tunis en 1332. Il est d'abord un grand voyageur. De Tunis, il passe en Algérie où il gagne le royaume de Tlemcen.

Ensuite, il rejoint Fès au Maroc. Plus tard on le retrouvera à Grenade, c'est-à-dire dans le seul royaume musulman que l'Espagne chrétienne n'a pas encore réussi à réduire sur son sol. Puis IBN KHALDOUN fera le voyage inverse avec toutes sortes de difficultés et ira vers l'Est jusqu'au Caire. Le périple durera plus de 40 ans. Cela se passait en un temps où le Maghreb était affecté d'une instabilité politique chronique, toutes sortes de sultans et de roitelets se disputant le pouvoir. Descendant d'une grande famille, doué d'une intelligence exceptionnelle, enrichi par l'expérience de ses voyages, IBN KHALDOUN connaîtra la plupart des grands personnages de la région. Il les trahira presque tous et risquera plusieurs fois sa tête. Il la sauvera un peu parce qu'il avait de la chance et beaucoup parce que ses maîtres pensaient qu'il connaissait assez de choses, de lieux et gens pour être plus utile vivant que mort. Mais il arriva un temps où *"universellement compromis"* c'est lui-même qui le dit, IBN KHALDOUN se retrouvera partout en danger. Il avait d'ailleurs épuisé tous les plaisirs que peuvent procurer intrigues et révolutions de palais. Il décida à 43 ans de se retirer chez un ami dans un château isolé au cœur de ce que nous appelons maintenant l'Algérie. Là, il écrira une partie de ses ouvrages consacrés à la méthodologie en histoire et à l'histoire des sociétés. Il est considéré comme un pionnier de la sociologie.

L'exposé fait par le Professeur André MIQUEL devant cette Académie en décembre 1991 explique pourquoi c'est dans le Nord de l'Afrique que l'intelligence d'IBN KHALDOUN a pu s'épanouir pleinement et fournir les fondements de la méthode scientifique moderne en histoire. En effet on trouvait dans ces régions, comme le dit MIQUEL *"un vaste espace avec langues, cultures et confessions diverses"*. Le Maghreb était donc un laboratoire vivant où fonctionnaient toutes sortes de sociétés ouvertes à la curiosité d'IBN KHALDOUN. En particulier, des cités d'une taille encore inconnue en Europe voisinaient avec des populations nomades disparues chez nous. IBN KHALDOUN analyse ces sociétés. Certes il se trompe souvent, avec naïveté. N'écrit-il pas :

"Les victimes des disettes meurent moins à cause de la faim actuelle que des suites de la satiété antérieure à laquelle elles étaient habituées".

Par ailleurs, pour lui, le Maghreb est le pays de l'équilibre tandis que les contrées plus au Nord ou plus au Sud lui paraissent les terres de tous les excès. Il dit aussi :

"Les Slaves, comme les noirs, pratiquent le cannibalisme. La raison en est qu'ils se trouvent tous loin des régions tempérées, ce qui les rend proches des animaux par le comportement et le caractère ; ainsi ils s'éloignent d'autant de l'humanité".

Mais souvent IBN KHALDOUN replace les évolutions des systèmes sociaux dans une perspective historique et géographique. Par sa recherche d'une plus grande rationalité, par son esprit critique vis-à-vis des textes anciens, par son analyse judicieuse de la tradition orale, il compte parmi les grands esprits du XIV^e siècle et apparaît très en avance sur son temps.

Le Général GROLLIER, le fondateur des Entretiens de Montpellier, l'admirateur de l'Islam, devait nécessairement croiser la trace d'IBN KHALDOUN. On me permettra de dire que l'un et l'autre se ressemblaient. Ils étaient portés à la fois par la soif de connaître, mais aussi de théoriser, c'est-à-dire de trouver dans l'art, dans l'architecture et dans toutes les actions humaines, les lignes de force qui permettent de comprendre, de généraliser et donc d'enseigner.

Cette démarche recueille à la fois ma sympathie et mon admiration. Ceux qui s'y adonnent peuvent se tromper, mais affinant et corrigeant sans cesse leurs modèles, ils progressent et prennent du recul. Souvent intéressants pour les autres, ils sont eux-mêmes des passionnés et ne savent pas ce que le mot ennui veut dire !

CONCLUSION

Qui était en définitive le Général GROLLIER ?

Pour moi, il fut d'abord un homme courageux ne craignant ni le danger ni les efforts, qu'il s'agisse de faire face à l'ennemi pendant la guerre de 40 ou de mener de front sa mairie de Pignan et son Association des Entretiens de Montpellier, sans compter son Centre d'Histoire militaire. En même temps, il apparaît comme un esprit ouvert, curieux de tout, s'intéressant à la fois aux mathématiques, à l'art militaire, à la poésie, à l'histoire. Mais c'est aussi un précurseur. Ainsi n'a-t-il pas craint, au lendemain de la guerre d'Algérie, de promouvoir en France la connaissance de l'Islam.

En résumé il donna beaucoup : à sa femme son affection, à l'armée sa force de soldat, à son village natal son énergie de citoyen, à tous sa culture et son érudition.

Serai-je digne du Général GROLLIER, du Recteur FARRAN et de la grande lignée d'académiciens dont j'évoquais les noms en introduction. La chose est difficile...

Pour un homme qui se croit encore jeune, une élection à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier est une marque de confiance et un encouragement pour le futur. Chercher, philosopher, écrire sont certes des activités enrichissantes. Mais elles ne sont pas faciles à mener dans notre époque de plaisirs nombreux et communs. Pour choisir la voie de l'effort, je considère, comme un viatique précieux, l'appartenance à un cercle où, chaque lundi, j'aurai la chance de côtoyer des lettrés, des médecins, des scientifiques dont les idées et les textes méritent méditation.

Ainsi ne suis-je donc pas seulement sensible à l'honneur de cette réception, je suis aussi conscient de la chance qu'elle représente pour moi. Bref, je suis heureux d'être invité en votre compagnie à célébrer les joies de l'esprit.

Jean-Paul LEGROS

Remerciements

Je tiens à remercier ici tous ceux qui m'ont aidé à retrouver les documents indispensables à la rédaction de cet hommage au Général GROLLIER, en particulier :

Madame Gabriel GROLLIER,

Jean-Louis RIEUSSET et sa femme Marie-Paule,

Le Recteur Jacques FARRAN,

Jean ARGELES,

Le colonel Pierre CARLES.

BIBLIOGRAPHIE

BADIE V. - 1982. Hommage au Général Grollier. Conférence prononcée à l'occasion de l'hommage public rendu au Général Grollier par le Centre d'Histoire militaire et d'Études de la Défense nationale (cassette magnétique).

CARLES P. - 1982. Hommage au Général Grollier. Conférence prononcée aux Archives départementales de l'Hérault à l'occasion de l'hommage public rendu au Général Grollier par le Centre d'Histoire militaire et

d'Études de la Défense nationale (cassette magnétique).

GROLLIER G. - 1960. Le choc Occident-Orient en Algérie. Conférence (8 avril Paris). 8 p.

GROLLIER G. - 1960. Le Monde Arabe et l'Occident. Conférence. Rotary-Club de Deauville. Mai, 18 p.

GROLLIER G. - 1965. Réception à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier. Éloge de François Blayac. - 13 p.

GROLLIER G. - 1965. La conception de l'Espace dans les sciences modernes. Conférence. Acad. des Sc. et Lettres de Montpellier (14 juin).

GROLLIER G. - 1966. Discours d'ouverture pour le premier colloque des "Entretiens de Montpellier". 4 p.

GROLLIER G. - 1970. Un grand seigneur arabe, homme politique et historien du XIV^e siècle. IBN KHALDOUN. Conférence faite à l'Académie des Sciences et Lettres le 13 avril. 19 p + annexes.

GROLLIER G. - 1974. Le Nationalisme arabe à la lumière des textes de Châteaubriant, Renan et Tocqueville. Conférence. Acad. des Sc. et Lettres de Montpellier (21 janvier) et Centre d'Histoire Militaire (19 février).

GROLLIER G. - 1976. La stratégie classique et la stratégie nucléaire vues après leur rapport avec la théorie des jeux. 24 p. In "Les Cahiers de Montpellier". Centre d'Histoire militaire et conférence à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier (14 juin).

GROLLIER G. (non datée) : Les responsabilités de la défaite de 1940. Conférence faite à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, 23 p. manuscrite.

MARRES P. - 1965. Réception du Général Grollier à l'Académie des Sciences et Lettres. (22 mars). Réponse au Général Grollier. 15 p.

MARTEL A. - 1982. Hommage au Général Grollier. Conférence prononcée aux Archives départementales de l'Hérault à l'occasion de l'hommage public rendu au Général Grollier par le Centre d'Histoire militaire et d'Études de la Défense nationale (cassette magnétique).

* *

*